

Quelle mémoire aurons-nous ?

Celle des maîtres ? Le rétro, représentation de l'histoire construite sur le thème du crépuscule des héros, affirmant en retour l'incapacité des masses et leur soif d'être asservies ?

Celle des historiens à la page ? la longue durée, les grandes régularités d'une histoire immobile, limitée par la nature et les épidémies, mémoire des travaux et des jours du peuple, qui réserve aux élites le soin du changement ?

Celle des organisés du gauchisme ? une métaphysique « prolétarienne » crispée sur des dogmatismes et singeant le grand frère ?

Celle des désenchantés du gauchisme ? une métaphysique de la révolte, le délabrement du discours marxiste, qui prétend fuir les dogmatismes en jetant Marx avec les eaux sales de la Kolyma ?

et, avec Marx, les militants confrontés aux problèmes de leur pratique ?

Ou bien une autre mémoire ?

Guidée peut-être par une figure différente de Marx, Interrogeant l'histoire à partir de la révolte et la révolte à partir de l'histoire,

Laissant le soin des leçons à ceux qui font profession de la révolution ou commerce de son impossibilité.

**Révoltes Logiques** voudrait plus modestement intervenir là où peuvent se donner quelques armes aux contestations, en aidant, entre autres tâches, à constituer cette autre mémoire.

**Révoltes Logiques** part en effet de cette constatation qu'aujourd'hui il n'y a plus guère de mémoire populaire.

Ni bonne, ni mauvaise. Tout simplement une mémoire.

Et d'abord parce qu'une mémoire suppose un lieu de constitution de l'histoire, un lieu d'enregistrement de l'archive populaire.

Un lieu ?

l'Etat ? on sait trop quelle histoire il impose. Histoire des

*(Suite en 3ème de couverture)*

maîtres qui ne connaît ni révolte ouvrière ni paysanne. Ni les femmes ni les minorités nationales.

Le Parti ou ses ombres gauchistes? l'auto-justification de leur politique d'aujourd'hui norme leur discours sur l'histoire d'hier.

La prétendue « littérature populaire »? c'est justement contre les textes ou les chansons qui formulaient l'histoire populaire au siècle dernier qu'elle a été constituée.

**Révoltes Logiques** voudrait simplement réentendre ce que l'histoire sociale a montré, restituer, dans ses débats et ses enjeux, la pensée d'en bas. L'écart entre les généalogies officielles de la subversion — par exemple l'« histoire du mouvement ouvrier » — et ses formes réelles d'élaboration, de circulation, de réappropriation, de résurgence.

La disparité des formes de la révolte.

Ses caractères contradictoires.

Ses phénomènes internes de micro-pouvoirs.

Son inattendu.

Avec l'idée, simple, que les luttes de classes ne cessent pas d'être, pour n'être pas conformes à ce qu'on apprend à l'école (de l'Etat, du Parti ou du groupuscule).

Et cette autre, tout aussi simple, que le rejet de la métaphysique « prolétarienne » n'oblige pas à se jeter dans le Désir ou la Religion.

**Révoltes Logiques** aussi bien, essaiera de suivre les parcours et les chemins de traverse de la révolte, ses contradictions, son vécu et ses rêves.

Face aux despotismes d'hier et d'aujourd'hui.

Aux oppressions qui vont du foyer et de l'atelier à l'Etat.

Et de leur donner une formulation.

Pas plus. Car **Révoltes Logiques** n'a aucune vocation à la bonne parole.

**Révoltes Logiques**, pour cette raison, s'adresse aux historiens ou aux philosophes comme aux militants ou à tous ceux qui pensent que, dans les réseaux de paroles et d'écrits qui font l'histoire, chaque série définissant une stratégie, l'histoire est aujourd'hui un enjeu, qu'il y a une efficacité à retrouver une mémoire populaire.

Loin des hagiographies et dans son légendaire.